

Hommage

Aunque no tuviera conciencia de ello, el hispanismo era una buena forma de compaginar una relación compleja con España y una especie de deuda contraída con Francia. Pensé que me resultaría más fácil y rápido concluir una carrera en hispánicas pero no fue así; me costó lo mismo. De modo que tuvo que haber otra cosa. De hecho, mi vinculación con España no era directa; pasaba por América. Lo que realmente me atraía y me gustaba era estudiar y comprender la obra de España en el Nuevo Mundo¹.



¹ Thomas Gomez « De Teruel a París. La andadura humana y profesional de un hispanoamericanista ¿francés? », *Memoria personal y memoria histórica. El hispanismo francés de raíz española en el siglo XX*, Zaragoza, Institución “Fernando el Católico” (C.S.I.C.), 2009, p. 225-251, 322 pages.

TOMÁS OU THOMAS GÓMEZ GÓMEZ – car comme il le disait lui-même –, cela lui était égal. Mais derrière cette supposée indifférence se cachait une réalité, celle d'un homme bilingue, totalement intégré dans deux – dans plusieurs devrions-nous dire – cultures.

Tomás Gómez est né en 1945 à Cella, à 23 km au nord-ouest de Teruel², et il n'était pas peu fier de ses origines aragonaises dont il avait conservé le caractère et l'accent. Car cette terre, au pied de la Sierra de Teruel, avait été marquée par la Guerre d'Espagne. Ses parents avaient été miliciens anarchistes et Tomás Gómez ne le cachait pas, au contraire, il en tirait une juste fierté, sans éclats, une simple manière de se fixer une ligne de conduite : ne jamais se laisser dominer et rester sensible à l'injustice. Cette dernière a sans doute en grande partie déterminé ses recherches sur le monde indigène et son regard sur l'exploitation coloniale.

Avec humour, il aimait dire qu'il était né « *cuando Franco le hizo un favor a la familia* ». Quand, pressé par la conjoncture internationale de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le dictateur avait fait libérer des milliers de prisonniers politiques – parmi lesquels son père – qui croupissaient dans le *Valle de los Caídos* obligés à construire la monumentale mémoire acéphale et grandiloquente de la dictature. L'enfance de Tomás fut marquée par la misère que le franquisme imposait à l'Espagne de l'après-guerre, la faim, la répression, le dénuement, les vaincus fustigés et sans avenir³. Si bien qu'en 1957, à 12 ans, les parents de Tomás décidèrent de partir pour Toulouse, soi-disant pour aller voir des cousins, pendant les vacances...

Ce qu'il ignorait c'est qu'il n'y aurait pas de retour en Espagne avant longtemps...

À 13 ans, sans connaître un mot de français, Tomás intègre l'école de la République ; à force de travail, il décroche son Certificat d'Études. Il avait gardé un mauvais souvenir de ces années marquées par les moqueries de ses camarades, l'impossibilité de communiquer, lui un immigré parmi tant d'autres. Son autre souvenir d'école était celui de l'instituteur de Cella, l'indigence totale d'une école de campagne, un maître aux pratiques d'un autre âge qui dans les chaudes après-midis, quand il n'avait pas le cœur à faire cours, faisait circuler un exemplaire du *Quichotte* hors d'âge, écorné et auquel il manquait des pages, et autoritairement le faisait lire à haute voix, à tour de rôle, par des gamins qui n'y comprenaient pas grand-chose.

² Et Bernard Darbord de nous rappeler les mots que le *Cantar de Mio Cid* réserve à Çelfa / Cella : « Otro día mañana piensan de cabalgar, / Vinieron a la noche a Çelfa posar. / Por los de la frontera piensan de enviar; / No lo detienen, vienen de todas partes. / Ixieron de Çelfa, la que dizen de Canal, (645-649) [...] Otro día Viniese a mio Çid, que ha sabor de cabalgar, / Çercar quiere a Valençia por a cristianos la dar. / Quien quiere ir conmigo çercar a Valençia, / Todos vengán de grado, ninguno no ha premia; / Tres dias le esperaré en Canal de Çelfa ». (1190-1194).

³ Il en laissera témoignage dans un roman de 150 pages reprenant en grande partie les incidences de la Guerre dans son village et sur ses proches, *Amanecer roto*, publié à Sarrión, province de Teruel par Muñoz Moya en 2015.

Sans doute ceci explique cela, le besoin de s'attacher aux livres et à l'École, intérêt qui marquera sa pratique de la recherche dans les séminaires du GRECUN. Mais il faut aussi y voir une des raisons de son attachement au système d'enseignement français, à l'école en général. Il était fier de dire qu'il possédait tous les diplômes et concours du système éducatif français, du Certificat d'Études Primaires au Doctorat d'État, en passant par l'Agrégation. L'excellence de ce parcours et son dévouement dans diverses instances universitaires lui vaudront d'être élevé au grade de Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Il se définissait lui-même comme « viscéralement attaché au service public comme le montrent son engagement et ses diverses activités dans les trois secteurs qui configurent le métier de tout enseignant-chercheur digne de ce nom :

- Le plus noble : la transmission du savoir à travers l'enseignement à tous les niveaux où il est dispensé en France
- Le plus passionnant : la création du savoir grâce à une recherche soutenue et reconnue par ses pairs dans sa spécialité
- Le plus obscur mais pas le moins important : la participation à la gouvernance et à l'administration des deux précédents », nous le citons.

Son parcours est à la fois exemplaire et extrêmement représentatif de l'époque⁴. Il réalise ses études secondaires au Lycée Raymond Naves de Toulouse, puis ses études supérieures à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Toulouse. Il enchaîne une Propédeutique (Lettres modernes et Histoire), une Licence d'Espagnol (spécialité Amérique latine), suivie d'une Maîtrise d'Espagnol dont le mémoire, qui porte sur Francisco de Mutis, le savant hispano-novo-grenadin, marque une première approche de l'Amérique coloniale finissante. Il passe alors le CAPES d'Espagnol, puis l'Agrégation d'Espagnol (avec quelques difficultés en latin⁵...). Quelle revanche pour celui qui, arrivé adolescent en France, ne parlait pas un mot de sa langue !

En septembre 1970, il intègre l'Éducation Nationale en tant que professeur certifié stagiaire au CPR de Toulouse, puis il enseigne deux ans au collège et lycée Georges Clémenceau de Reims. Il ne quittera la *maison* qu'en tant que professeur des universités de classe exceptionnelle, en septembre 2013 : soit quarante-trois ans au service de l'institution éducative.

Il obtient un Diplôme d'Études Supérieures à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (IV^e section) sous la direction de Jean-

⁴ Sans doute conviendrait-il aussi de rappeler qu'il suivait – comme toute la fratrie – ses parents dans les réunions dominicales de la CNT dont Toulouse était la capitale en exil... ou ses activités en 1968, alors qu'il avait 23 ans (occupation de la fac avec au moins un de ses professeurs, occupation de la piste de l'aéroport de Toulouse pour empêcher le décollage de l'avion qui menait les athlètes français vers un Mexique endeuillé par la répression)... mais d'aucuns nous diront sans doute (mais sans raison) que ce n'est pas le lieu...

⁵ Alors même qu'à Cella il était 'sobresaliente' dans la plus importante des matières scolaires de l'époque, la « religión », 9/10, il avait la même note (déjà) en « Geografía o Historia ».

Pierre Berthe et Ruggiero Romano. Ces années de recherches doctorales sont marquées par les premiers articles, qui rendent compte de la thèse qui se prépare : un premier article comparatif, en collaboration avec Thérèse Bouysse, « Sociétés indigènes et structures de colonisation. Étude comparative de la société muisca (Colombie) et des sociétés indiennes du Collao (Bolivie) »⁶, puis « Impact et rôle des *Leyes Nuevas* en Nouvelle-Grenade (1543-1564) »⁷, « *Encomienda* et société en Nouvelle-Grenade, 1537-1555 »⁸, « Un aspect de l'exploitation du travail indigène en Nouvelle-Grenade au XVI^e siècle : le portage »⁹, « Indiens et terre en Nouvelle-Grenade (1539-1843). Les *resguardos*: structures de protection ou spoliation déguisée? »¹⁰.

Suit la thèse de Doctorat de 3^e cycle *Économie coloniale et travail indigène en Nouvelle-Grenade au XVI^e siècle*, préparée à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (VI^e section) sous la direction de Jean-Pierre Berthe, soutenu à la Sorbonne, le 20 janvier 1980, devant un jury composé de Jeanne Chenu, Jean-Pierre Berthe, Paul Guinard, et présidé par Pierre Chaunu. Elle sera l'objet d'une publication¹¹.



Soutenance de la thèse de Doctorat d'État¹²

Peut-être convient-il ici de rappeler ce qu'en disait alors Michel Graulich, spécialiste belge du Mexique précolombien : « Dans son introduction, M. Gómez met en garde contre son ton 'quelque peu humaniste', ses

⁶ *Les Cahiers des Amériques Latines*, n° 13-14, Paris, 1976, p. 3-32.

⁷ *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, Caravelle*, n° 26, Toulouse, 1976, p. 7-18.

⁸ *Cahiers ibériques et ibéro-américains de l'Université de Paris-Sorbonne. Ibérica I*, Paris, 1977, p. 137-149.

⁹ Publié dans le *Journal de la Société des Américanistes*, Année 1977, Volume 64, Numéro 1, p. 89-106 ; consultable de nos jours sur http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1977_num_64_1_2146

¹⁰ *Caravelle*, n° 28, Toulouse, 1978, p. 2-31.

¹¹ *L'envers de l'Eldorado*, Association des publications de Toulouse-Le Mirail, Toulouse (avec le concours financier du CNRS), 1984, 355 p.

¹² Toutes les photographies et illustrations présentes dans ces pages sont des documents réservés.

outrances et l'‘allure partisane’ de certains de ses propos. En fait, il se calomnie, car il est en général fort mesuré. S'il insiste sur les abus indéniables, il montre aussi, en revanche, les efforts systématiques de la Couronne espagnole pour protéger ses sujets indiens. En fait, une fois de plus on a l'impression que sans la colonisation officielle, les Indiens, livrés sans défense à la seule entreprise privée incontrôlée, auraient été rayés de la carte »¹³. Ces mots caractérisent bien la démarche du chercheur marquée par une volonté de précaution et d'exactitude qui sera la sienne tout au long de sa carrière.

Il est alors membre du CREDAL¹⁴ et ce premier travail doctoral lui permet d'intégrer l'enseignement supérieur. D'abord en tant qu'assistant, poste pour lequel il a été sélectionné en 1974, puis en tant que Maître de Conférences à Paris IV-Sorbonne où il enseigne pendant quatorze années qui sont marquées par un détachement de trois ans à la section scientifique de l'École des Hautes Études Hispaniques, à la Casa de Velázquez à Madrid, de 1984 à 1987 dans le cadre de la 75^e promotion. Parallèlement, de 1988 à 1996, il est professeur à l'École Nationale Supérieure de Techniques Avancées.

Désormais, la décennie des années 80 - nourrie par le séjour sévillan à l'*Archivo de Indias* et le travail sur le terrain¹⁵ en Colombie - est marquée par un flot de publications qui se succèdent à un rythme soutenu : « *Conquistadores, encomenderos et vecinos. Notes sur l'émergence d'un pouvoir oligarchique, dans une colonie espagnole : la Nouvelle-Grenade au XVI^e siècle* »¹⁶, « *L'État contre les conquistadors ou l'enjeu du pouvoir dans une colonie espagnole: la Nouvelle-Grenade au XVI^e siècle* »¹⁷, « *La lutte indianiste dans les *resguardos* colombiens* »¹⁸, « *Or, monnaie et prix en Nouvelle-Grenade au XVI^e siècle* »¹⁹, « *De la revendication au réquisitoire. À propos d'un cahier de doléances indien au XVI^e siècle* »²⁰, « *Vida cotidiana y trabajo indígena en Tunja y Santafé (Siglos XVI y XVII)* »²¹, « *Langues indigènes et conflits sociaux en Nouvelle-Grenade* »²², « *Los indios Guajiros*

¹³ Compte rendu de Michel Graulich, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1990, Vol. 68, n° 4, p. 1009-1010.

¹⁴ Centre de Recherches et de Documentation sur l'Amérique latine (laboratoire n° 111 du CNRS).

¹⁵ Du séjour à Bogotá en 1978 aux missions dans la Guajira, à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, en 1982-1983.

¹⁶ *Iberica III*, Paris, 1981, p. 247-256.

¹⁷ *Les Cahiers des Amériques Latines*, Paris, date imprécise.

¹⁸ Communication lors du colloque *Indianismes d'hier et d'aujourd'hui*, CNRS, Paris, 1982.

¹⁹ *Caravelle*, n° 39, Toulouse, 1982, p. 5-25.

²⁰ *Le discours des groupes dominés*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1986, p. 137-146.

²¹ *La ville en Amérique espagnole coloniale*, M-C. Bénassy et A. Saint-Lu (éd.), Paris, Service des publications de la Sorbonne Nouvelle Paris III, Centre de Recherche Interuniversitaire sur l'Amérique Espagnole Coloniale, colloque 4 et 5 juin 1982, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1984-1995, p. 171-191.

²² *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome XXVI, Paris, 1986, p. 269-303.

en el siglo XVIII y su visión por un militar y un religioso »²³, « *La Santísima Gaceta*, poème satirique anonyme et l'insurrection *comunera* de Nouvelle-Grenade (1781) »²⁴, « L'évolution du monde indigène en Nouvelle-Grenade et ses réactions face à un aspect du réformisme des Bourbons »²⁵, « Ciencias y técnicas en la formación de las élites ilustradas en Nueva Granada (1760-1810) »²⁶, « Inquisition et censure politique en Amérique »²⁷, « Les Guajiros dans la stratégie économique et politique de l'État de Zulia (Venezuela) »²⁸, « Saber y poder en Nueva Granada (1750-1800) »²⁹, « La batalla de la universidad pública de Santafé de Bogotá, *Claustros y estudiantes* »³⁰, « Littérature populaire et subversion politique »³¹, et des ouvrages comme *Vida y obra de Don Antonio Caballero y Góngora*³² ou bien encore *L'envers de l'Eldorado : économie coloniale et travail indigène dans la Colombie du XVI^{ème} siècle*³³.

Le Bicentenaire de la Révolution française approchant, les thématiques évoluent. Elles s'orientent vers des préoccupations qui montrent un investissement dans l'espace temporel de la fin de la période coloniale dans l'Amérique continentale méridionale : « Louis Rieux et la Déclaration des Droits de l'Homme en Nouvelle-Grenade »³⁴, « Antonio Nariño et la déclaration des droits de l'homme »³⁵, « Francisco de Miranda, précurseur de l'indépendance hispano-américaine et général de l'armée révolutionnaire française »³⁶. Avec ces incursions qui dépassent sa spécialité première, Thomas Gomez confirme qu'il est un spécialiste reconnu de la Colombie

23 *Les Langues Néo-Latines*, Paris, 1987, p. 81-94.

24 *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Année 1987, Volume 23, Numéro 1, p. 409-430.

25 *L'Amérique espagnole à l'époque des lumières*, CNRS, Paris, 1987, 223-236.

26 *Asclepio*, Madrid, 1987, p. 239-253.

27 *Mélanges offerts à Maurice Molho*, vol. II, Ed. Hispaniques, Paris, 1988, p. 297-310.

28 *Venezuela : centralisme, régionalisme et pouvoir local*, Jean Revel-Mouroz (dir.), Éditions de l'IHEAL, Collection Travaux et mémoires, 1989, p. 121-152. Consultable sur <http://books.openedition.org/iheal/1797>.

et *Vida y obra de Don Antonio Caballero y Góngora*, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Córdoba, 1989, 88 p.

29 Contribution à un ouvrage collectif, Alcalá de Henares, 1988.

30 Valencia, 1989, p. 255-264.

31 Paris, CNRS, 1984.

32 Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Córdoba, 1989, 88 p.

Et la participation à *Institutions et vie coloniale en Amérique espagnole*, Centre de recherche interuniversitaire sur l'Amérique espagnole coloniale ; Marie-Cécile Benassy, Thomas Gomez, Jean-Philippe Husson... [et al.], Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, Université Paris VIII, 1985.

33 Toulouse, Association des Publications de l'Université Toulouse-Le-Mirail, 1984. Auquel il convient d'ajouter « Guajira bravía », contribution à un ouvrage collectif sur la Guajira, Barranquilla, Colombie, 1983. Cette même année, il publie en collaboration avec Thérèse Bouysse et Jean Pierre Lavaud, « L'Indien prétexte », *Chemins de l'anthropologie*, *Raison présente*, n° 69, Paris, 1983, p. 27-41.

34 Communication au colloque international *L'Amérique latine face à la Révolution Française*, Paris, 28-30 juin 1989.

35 *La Révolution française et l'Amérique latine*, BDIC, Paris, 1989.

36 *Mélanges offerts à Paul Guinand*, vol I, numéro spécial d'*Ibérica*, Paris, 1990, p. 175-186.

coloniale, dans toute son extension temporelle. Les articles attestent de ce continuum : « La république des *cuñados* : familles, pouvoir et société à Santafé de Bogotá au XVIII^e siècle »³⁷, « Lumières et politique urbaine en Nouvelle-Grenade »³⁸, « Alcool, fisc et santé publique en Nouvelle-Grenade au XVIII^e siècle »³⁹.

Ces titres permettent de dégager les axes de ses intérêts scientifiques : l'exploitation du travail indigène ainsi que les répercussions économiques et fiduciaires qu'elle provoque, et ses contreparties, les modalités de l'instauration du pouvoir colonial dans le vice-royaume de la Nouvelle-Grenade dès le XVI^e siècle, les luttes de pouvoir au niveau des élites locales et les réseaux familiaux qui les stimulent, ainsi que la tentative d'une plus grande autonomie politique, notamment parmi les grandes familles, et donc chez les intellectuels et les savants de l'époque des Lumières, et finalement, les premiers craquements de l'Empire des Indes (les *Comuneros*, les réformes bourbonniennes) et par voie de conséquence, l'attitude des élites et les luttes de pouvoir et de savoir qui apparaissent comme autant de réactions divergentes, en particulier dans les milieux lettrés et au sein de l'université. Au-delà de l'étendue du champ chronologique exploré, l'unité thématique s'impose.

L'exploration des archives colombiennes et le travail sur le terrain sont complétés par des recherches à l'*Archivo de Indias* de Séville⁴⁰ dans le cadre du séjour à la Casa (1984-1987). Elles aboutiront à un Doctorat d'État : *Les Lumières et la genèse du mouvement d'indépendance en Nouvelle-Grenade*, préparé sous la direction de Georges Baudot, et soutenu à l'université de Toulouse-Le Mirail le 14 janvier 1991, devant un jury composé de Bartolomé Bennassar, Jacques Gilard, Charles Minguet et présidé par Alain Milhou. Cette thèse le conduit à être nommé professeur des universités à Paris 10-Nanterre, plus tard Paris Ouest Nanterre La Défense, chaire qu'il conserve jusqu'en 2014, date à laquelle il prend sa retraite⁴¹.

En 1992, le 500^e Centenaire de la 'Découverte' est marqué par des ouvrages sans concessions quant aux réalités de la Conquêtes et de l'instauration des Vice-Royautés des Indes, *L'invention de l'Amérique. Rêve*

³⁷ *Caravelle*, n° 62, Toulouse, 1994, p. 213-26. Repris dans *Politeia, Revista de la facultad de derecho, ciencias políticas y sociales*, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, n° 12, p. 115-26.

³⁸ *Hommage à Charles Minguet*, Nanterre, 1993.

³⁹ *Des Indes occidentales à l'Amérique latine. Hommage à Jean-Pierre Berthe*, A. Musset et Th. Calvo, éd., Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, vol. 2, 1994.

⁴⁰ De son séjour proviendra une digression sur l'histoire urbaine sévillane : « Historia de un palacio del siglo XVI: La casa de los Domonte », *Sevilla 92*, n° 19, Séville, septembre 1986, p. 37-39. Tomás aimait, lorsque nous nous retrouvions à Séville, nous faire découvrir les secrets de la vieille ville, notamment ceux des palais des grandes familles sis autour du Barrio de Santa Cruz.

⁴¹ Catherine Heymann lui succède alors.

et réalités de la Conquête⁴², qui sera suivi de *Droit de conquête et droits des Indiens*⁴³. Les années d'enseignement avec son collègue et complice intellectuel à la Sorbonne puis à Nanterre, Itamar Olivares⁴⁴, conduisent à l'élaboration de trois ouvrages qui permettent en 1996 la publication du célèbre ouvrage *La formation de l'Amérique hispanique (XVI^e-XIX^e siècles). Textes et documents*⁴⁵ dans lequel tant de collègues ont puisé et puiseront encore.

Ces publications sont placées sous le double signe de la volonté de décrypter l'essence et le contenu des textes, autant que d'offrir à la connaissance des chercheurs et des étudiants des textes d'époque.



Des vacances bien méritées après le dur labeur

Ses années nanterroises sont marquées par sa direction à la tête du CRIIA – Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines – de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense puis de l'Équipe d'accueil Études romanes de la même université. Le 12 octobre 2001 est fondé le GRECUN – Groupe de Recherche École, Culture et Nation – dont l'objet est l'étude du rôle de l'institution scolaire et universitaire dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen. Entre 2005 et 2011, la revue du

⁴² Aubier, Paris, 1992, 332 p. Publié en livre de poche : col. Champs-Flammarion n° 360, puis en 1996 chez Flammarion et en 2014 chez le même.

⁴³ Armand Colin, Paris, 1996, 281 p. Réédité chez le même en 2014.

⁴⁴ *La formación del imperio español en América, (S. XVI). Textos y documentos*, Ed. Erasme, Nanterre, 1988, 140 p., *Aspectos socioeconómicos de la América española, (S. XVI-XVIII). Textos y documentos*, Ed. Erasme, Nanterre, 1989, 192 p., *Culturas y civilizaciones americanas. Textos y documentos*, Ed. Erasme, Nanterre, 1989, 290 p.

⁴⁵ Armand Colin, Paris, 1993, 268 p. Réédités.

groupe publie 4 numéros⁴⁶ réunissant des articles de chercheurs provenant de divers horizons qui ont intégré le groupe. Il refonde *Crisol* (nouvelle série), la revue du CRIIA, dont il reste directeur jusqu'en 2015.

La clarté, la propreté, les corrections minutieuses des textes avant de les envoyer à l'imprimerie caractérisaient les exemplaires de *Crisol* comme ceux de la revue du GRECUN. Ce respect fondamental des normes d'imprimerie, et d'une présentation homogène et cohérente, cette qualité, cette précision, dans la présentation étaient le produit de ses nombreuses publications et de ses liens avec les maisons d'éditions qui lui avaient appris l'exigence des publications destinées au circuit économique. Cette rigueur était à la fois une marque de respect à l'égard du lecteur, ses collègues, et du publiant. Ainsi tout était mis en œuvre pour qu'une publication ne tarde pas plus d'un an avant de voir le jour.

Dans le cadre de ses propres publications, la décennie qui ouvre le XXI^e siècle voit la parution d'articles de Thomas qui montrent une continuation de ses axes de recherche, tout en affirmant des ouvertures thématiques : « Colombie introuvable »⁴⁷, « Espagne-Cuba : une histoire de familles »⁴⁸, « Lugares de la memoria e identidad nacional en Colombia »⁴⁹, « Indigénisme et métissage en Colombie au XVI^e siècle »⁵⁰, « Les Indiens d'Amérique et la construction d'une altérité »⁵¹, « Génesis de un antihéroe: Lope de Aguirre entre crónicas, literatura, cine y otras artes »⁵², et le déjà cité « De Teruel a París: la andadura humana y científica de un hispanoamericanista ¿francés? »⁵³, « Conquête, violence et droit dans le monde hispanique aux XVI^e et XVII^e siècles »⁵⁴.

Une des marques de fabrique de Thomas fut sa capacité à utiliser les dates commémoratives (1992, 1998, 1905, 2008), sans pour autant être asservi par une complaisance et un opportunisme factuel et chronologique répondant à des ambitions parfois plus de libraire que de chercheur, pour relancer des thèmes d'étude. Et ce, afin de réactiver, pour les rénover, la lecture des événements (5^e centenaire de la 'Découverte' de l'Amérique, centenaire de la guerre hispano-cubano-étasunienne⁵⁵, centenaire de la loi

⁴⁶ *École, culture et nation*, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, CRIIA, Thomas Gomez (éd.), Nanterre, Publidix, Université de Paris-X-Nanterre.

⁴⁷ *LIMES*, numéro monographique sur la Caraïbe, s. d.

⁴⁸ Hommage à Georges Baudot, *Caravelle* n° 70, Toulouse, 2002.

⁴⁹ *Utopía para los excluidos*, Bogotá, 2002.

⁵⁰ Hommage à Alain Milhou, *Cahiers du CRIAR*, Rouen, 2002.

⁵¹ Saint-Étienne, 2006.

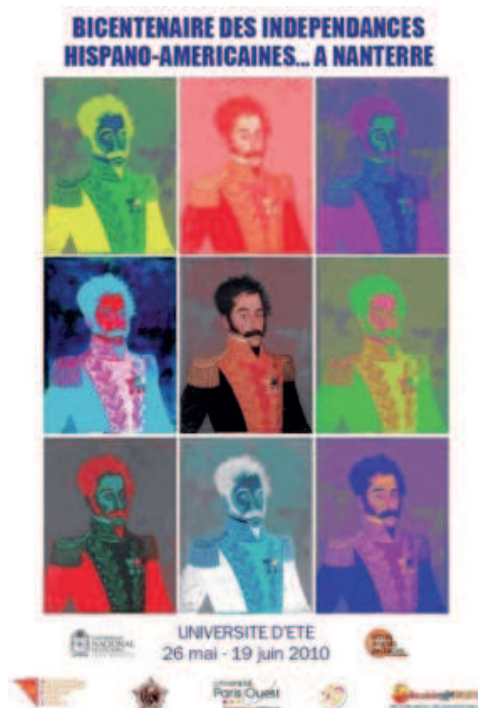
⁵² in *Los límites del océano: estudios filológicos de crónica y épica en el Nuevo Mundo*, Barcelona, 2009.

⁵³ *El hispanismo francés de raíz española*, Fernando el Católico, Zaragoza, 2008.

⁵⁴ *Littératures classiques*, n° 73, Armand Colin, Paris, 2010.

⁵⁵ *1898 : entre littérature e historia*, colloque international, tenu à l'université de Paris X-Nanterre les 27 et 28 mars 1998 sous la responsabilité de Jacques Maurice et Thomas Gomez, Paris, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines de l'université Paris X-Nanterre, 1998. Comporte l'article écrit en collaboration avec Marie-Claude Chaput, « Memoria del 98 : una nueva lectura », p. 195-206.

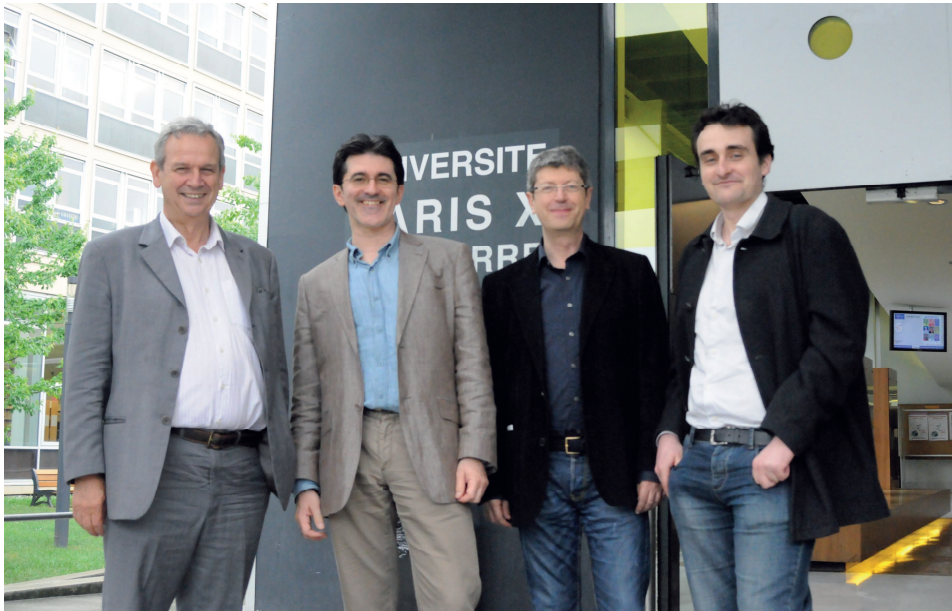
de séparation des Églises et de l'État⁵⁶, bicentenaire des indépendances de l'Amérique méridionale⁵⁷). Cette dernière manifestation célébrant le bicentenaire des indépendances hispano-américaines n'était qu'un des nombreux actes qui composaient une université d'été qui marqua l'année 2010. L'ensemble des activités se déroulait dans le cadre de l'École doctorale n° 138 « Lettres, langues, spectacles ».



⁵⁶ « La laïcité dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen: idéologies, institutions et pratiques » tenu à l'Université de Paris X-Nanterre, 1-3 décembre 2005. Manuel J. Peláez, de l'Université de Málaga (Espagne) livre l'ambiance du colloque lorsqu'il écrit : « Las atenciones prestadas a los ponentes por parte de los organizadores merecen el más encendido aplauso. En este caso, el sobresaliente para Thomas Gomez y Claudia Poncioni y la matrícula de honor para Alvar de La Llosa. [...] La Presidencia del Congreso que nos ocupa corrió a cargo del mencionado Thomas Gomez, catedrático de la Universidad de Nanterre y Director-responsable del Centro de Estudios Ibero-Americanos de la propia Universidad de París X-Nanterre, quien ejemplarmente no abandonó la sala de este encuentro internacional en ningún momento en el que en el mismo hubo ponencias, comunicaciones o debates ». (nous soulignons) *Revista de Estudios Histórico-Jurídicos*, n° 28, Valparaíso, 2006, XXVIII, p. 784-811. <http://dx.doi.org/10.4067/S0716-54552006000100062>

La laïcité dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen : idéologies, institutions et pratiques, actes du colloque tenu à l'Université Paris X - Nanterre, 1-2-3 décembre 2005, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, CRIIA, 2^e volume de la collection du GRECUN, Nanterre, Publidix, Université de Paris-X-Nanterre, 2006.

⁵⁷ *L'indépendance de l'Amérique andine et l'Europe, 1767-1840 : émergence et devenir de l'espace bolivarien. Précurseurs, acteurs et concepteurs : spécificités, modèles et influences*, colloque tenu à l'Université Paris Ouest, 26-28 mai 2010, organisé par le Groupe de recherches sur École, culture et nation-GRECUN du Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines-CRIIA, Alvar de la Llosa, Thomas Gomez, éd., Nanterre, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2011.



En compagnie de quelques amis de Nanterre et de Cadix (Julio Pérez Serrano et Alejandro Román Antequera)



En compagnie de collègues des universités de Nanterre (Marie-Claude Chaput) et de Cadix (Julio Pérez Serrano), à la sortie de l'un des colloques de l'Université d'été (26 mai – 19 juin 2010) « Bicentenaire des indépendances hispano-américaines... à Nanterre ».

De la même façon, les hommages⁵⁸ étaient, non des commémorations officielles creuses et emphatiques comme elles le sont parfois, mais elles s'attachaient au contraire à toujours revêtir et maintenir une qualité scientifique qui était la meilleure manifestation de respect et de tribut envers celle ou celui auquel l'ouvrage était dédié.

Dans le cadre des manifestations scientifiques, malheur à celui qui, même qu'il venait de l'étranger, n'était pas à la hauteur de la bonne tenue scientifique qui présidait au colloque. Thomas ne se gênait pas pour critiquer le manque de rigueur et de fondement scientifique du touriste académique... dont il était établi le soir même, ses proches collaborateurs étant pris à témoins, que son texte ne serait jamais publié.

La rigueur dont il faisait preuve dans le travail d'édition et sa volonté de transmission du savoir transparaissent aussi dans les nombreux jurys de concours dont il a été membre⁵⁹. Concours pour lesquels il a toujours défendu une ligne intransigeante face à certaines réformes. Plaidant en faveur d'une connaissance étendue de la langue espagnole de la part du candidat, mais défendant aussi les modalités de contrôle de celle-ci dans le cadre des épreuves de concours. Ce goût pour une connaissance exacte de la langue castillane – sa richesse, l'étendue de ses formes grammaticales ou de son vocabulaire, la recherche du mot adéquat –, il la transmettait à ces étudiants lors des préparations à l'Agrégation, notamment aux épreuves de thème et de version orale, au cours des années passées à la Sorbonne comme à Nanterre. Cette disposition à l'égard de la traduction, on la

⁵⁸ *Mélanges en hommage à Madeleine et Arcadio Pardo*, Nanterre, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, CRIIA, M.C. Chaput et T. Gomez, éd. Nanterre, Publication du CRIIA, 2008.

Humboldt et le monde hispanique, actes du colloque international 17-18 novembre 2000, hommage à Jeanine Potelet, sous la direction de Thomas Gomez, Nanterre, Publidix, 2002.

Histoire et mémoire de la seconde République espagnole, Hommage à Jacques Maurice : actes du Colloque International des 29, 30 et 31 mars 2001, sous la direction de Marie-Claude Chaput et Thomas Gomez, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, Nanterre, Publidix, 2002

Variations autour de la poésie, hommage à Bernard Sesé, Thomas Gomez (Éd.), Publication du Centre de Recherches ibériques et ibéro-américaines de l'Université de Paris X-Nanterre, Nanterre, Publidix, 2002.

Figures de femmes, hommage à Jacqueline Ferreras, C.R.I.I.A., Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines de l'Université Paris X-Nanterre, Thomas Gomez, éd., Nanterre, Publication du CRIIA, 2003.

⁵⁹ 1984 : Membre du jury du CAPES d'Espagnol (écrit),
1995-1996 : Membre du jury du concours de sortie de l'ENA,
1994-1995-1996 : Président de la commission de choix des sujets du baccalauréat pour les académies de l'Île de France,
1995-2000 : Membre du jury de l'agrégation interne d'Espagnol (écrit et oral),
1997-2001 : Membre du jury de l'agrégation externe d'Espagnol (écrit et oral).

retrouve dans celles qu'il a réalisées par lui-même⁶⁰ ou en collaboration avec son épouse, Cristina Gallardo⁶¹. Sans parler de nombreuses préfaces⁶².

Refusant de considérer que la Colonie n'était qu'un avatar de la Péninsule sans caractéristiques propres, ce qui conduisait à oublier l'existence des mondes indigènes et l'identité particulière de l'Amérique latine, Thomas appartenait à la génération de ceux qui avaient dû batailler ferme afin de défendre (et prouver) la spécificité des études latino-américaines face aux tenants d'une Espagne exclusivement impériale, voire impérialiste. Sa défense sans faille de l'Américanisme à l'intérieur de l'Hispanisme allait de pair avec son ouverture d'esprit quant aux espaces chronologiques des recherches que ses doctorants proposaient. Loin de s'enfermer dans une tour d'ivoire passéiste et *quichottesque* d'une Amérique coloniale, révolue et parfois lointaine, il savait s'ouvrir à des sujets de recherche contemporains, pourvu qu'un même souci de précision préside à la construction du savoir. La même rigueur de l'analyse des sources, la même fermeté critique vis-à-vis de la bibliographie, le même souci infailible de comparaison des sources, les mêmes outils critiques renouvelés devaient présider à la construction de la recherche. Bref, il convenait de conserver le même souci de précision historiographique et un traitement rigoureux du matériel d'archive employé non comme un simple faire-valoir, mais comme la base d'appui d'une recherche sérieuse.

Il était conscient que le développement de l'Amérique latine autant que l'actualité obligeaient à repousser les bornes chronologiques de la recherche – plus encore si des archives inédites en étaient la clef – et, malgré certains regrets, il acceptait que d'autres abandonnent l'espace colonial. En toute conscience, il savait énumérer les raisons diverses qui inévitablement conduisaient à cette omission de l'espace colonial par de jeunes chercheurs.

Sans faille est également son engagement dans des tâches qui pour être moins directement visibles n'en sont pas moins essentielles à la vie de la communauté universitaire : direction du Département d'Études ibériques et ibéro-américaines, directeur de l'Équipe d'Accueil n° 369 « Études romanes », puis de l'École doctorale n° 138 « Lettres, Langues, Spectacles », et finalement président du Collège doctoral de Paris Ouest Nanterre qu'il contribue à créer. Il siège plus de dix ans au Conseil scientifique de

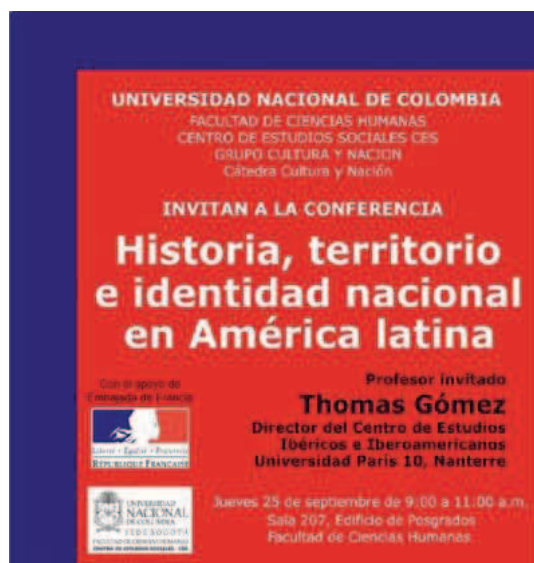
⁶⁰ Trois ouvrages de Joan Ainaud de Lasarte, *La fascination de l'art roman en Catalogne*, Genève, Éd. Skira, 1989, 154 p., *La peinture catalane, de la splendeur du gothique au baroque*, Genève, Éd. Skira, 1990, 162 p., *La peinture catalane moderne*, Éd. Skira, Genève, 1991, 160 p. Et de Jorge Oliva Espinosa, *Le temps qu'il nous a été donné de vivre*, Hachette Littératures, Paris, 2000, 599 p.

⁶¹ David Trueba, *Ouvert toute la nuit*, (roman), Paris, Hachette Littératures, 1999, 280 p.

⁶² Préface de *Mar morto*, Jorge Amado, avec biographie et bibliographie, collection GF-Flammarion n° 388, Paris, 1982, p. 5-19 et 291-308. Préface de *Monsieur le Président*, Miguel Angel Asturias, avec biographie et bibliographie, collection GF-Flammarion, n° 455, Paris, 1987, p. 5-18 et 341-349. Préface d'*Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine*, Manuscrit-Université, Paris, 2004, p. 13-15. Préface de *La realidad y el deseo* de Carmen Val Julián, Lyon, ENS Éditions, 2011.

l'Université de Paris Ouest et au bureau dudit conseil. À ce titre, il participe à de nombreuses commissions et mène plusieurs missions d'expertise. Puis, élu du collège A au Conseil d'administration et au bureau de l'Université, il assure la transition entre deux équipes présidentielles, et participe ou préside des commissions et des groupes de travail sur divers aspects de la vie universitaire (CAPE, Fondation Anzieu, présentation des bilans de Paris Ouest Nanterre devant les comités de visite de l'AERES).

Élu à trois reprises au comité de la *Société des Hispanistes Français*⁶³ de l'Enseignement supérieur dont il intègre le Comité des Sages, son implication dans l'Université et son rayonnement au service de la recherche française à l'étranger sont notoires⁶⁴. Il est aussi membre de la section scientifique de l'École des Hautes Études Hispaniques à Madrid (Casa de Velázquez), membre du CREDAL (Centre de recherches et documentation sur l'Amérique latine (Laboratoire 111 du CNRS), membre du Conseil scientifique de l'IFR « Archives et relations internationales » de la BDIC et membre du Conseil Scientifique et Pédagogique de l'IUFM de Versailles.



Ses recherches sur l'Histoire de la Colombie sont hautement appréciées par ses collègues historiens colombiens qui reconnaissent en lui un

⁶³ À remarquer, sa communication au 28^e congrès de la *Société des Hispanistes Français*, tenu à Paris en mars 1997, « Espagnols du XVI^e siècle au Quartier Latin ».

⁶⁴ Notons quelques conférences : à la Escuela de Estudios Hispanoamericanos de Séville, au CSIC à Madrid en 1986, au séminaire de Jean Delumeau au Collège de France en 1992, cours à la Cátedra Andrés Bello à La Paz en Bolivie en 1996, cours à la « Cátedra Cultura y Nación » de l'Université Nationale de Bogotá en Colombie dans le cadre du colloque *Historia, territorio e identidad nacional en América Latina*, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá en 2008, conférence d'ouverture du colloque : *Le théâtre, la violence et les arts en Europe (XVI^e-XVII^e s.)* 2010.

spécialiste. Ainsi, en 2009, il devient le second Français à intégrer l'*Academia Colombiana de Historia*. Sa conférence de réception s'intitule : « Poder de las familias y familias de poder en Nueva Granada en el siglo XVI : el caso de los Flores ». Une seconde porte sur « El impacto de la Revolución francesa en la independencia de Colombia ».



Cérémonie de remise du diplôme attestant qu'il est devenu membre de la Academia de Historia de Colombia en tant que « membre correspondant étranger ».

Parallèlement, ces recherches vont de pair avec un désir de vulgarisation de la connaissance. En témoignent les nombreuses émissions radiodiffusées auxquelles il participe et les cycles de conférences dans le cadre de l'université inter-âge qu'il a animé⁶⁵. Il dirige de nombreuses thèses

⁶⁵ 1980 : Série d'émissions sur la Découverte de l'Amérique (Radio Latina de Paris),
1980-1992 : Séries de conférences à l'université Inter-âges de Paris IV -Sorbonne,
1992 : Participation aux *Jeudis de l'Histoire* sur France Culture présentés par Jacques Le Goff,
1992 : Conférences au collège universitaire de Saint-Cloud et dans diverses villes de la région parisienne,
1994 : Emission sur le rôle de l'or dans la conquête de l'Amérique (France Culture),
2006 : Participation aux *Cafés de l'Histoire* à Blois.

et habilitations à diriger des recherches⁶⁶ et participe à une soixantaine de jurys de thèse et d'habilitation à diriger des recherches en France et en Europe.



Conférence inaugurale de Jean-Claude Carrière lors de la rentrée de l'École Doctorale, 28 janvier 2012.

⁶⁶ Axel GASQUET, *L'intelligentsia du bout du monde : les écrivains argentins à Paris*, 2000.
Jorge-Enrique GONZALEZ ROJAS, *La réforme de l'instruction publique dans l'État souverain de Cundinamarca : légitimité et culture aux États-Unis de Colombie, 1863-1886*, 2000.
Edmer CALERO DEL MAR, *Le monde préhispanique andin dans la genèse de l'œuvre romanesque de José María Arguedas*, 2001.
Ana María MARTIN, *Les lettrés espagnols à l'université de Paris au XVI^e siècle et leur contribution aux grands débats humanistes de leur temps*, 2002.
Yopane THIAO, *La quête de l'identité africaine à travers les œuvres de René Depestre et Nicolás Guillén*, 2002.
Paola DOMINGO, *Aspects socio-économiques du Paraguay de la conquête à travers les dossiers testamentaires*, 2003.
Alvar de La LLOSA, *La politique latino-américaine de la France après la Seconde guerre mondiale et son évolution sous la première présidence de Charles de Gaulle, (1945-1965)*, 2003.
Hélène VIGNAUX, *Esclavage, traite et évangélisation des Noirs dans le Nouveau Royaume de Grenade au XVII^e siècle*, en collaboration avec Nikita Harwich, 2003.
Hélène GOUJAT, *Entre réforme et révolution : le projet national de José Rizal (1861-1896) pour les Philippines*, 2005.
Ester Liliana RIPPA, *Jorge Luis Borges : la division subjective. Les incidences du bilinguisme dans son imaginaire*, 2007.
Philippe COLIN, *Du paysage de l'un à l'autre du paysage. Discours du paysage, pouvoir et identité(s) en Colombie au XIX^e siècle*, 2009.
Araceli de TEZANOS, *Un lecteur collectif : la Compagnie de Jésus (XVI^e-XVIII^e siècles)*, 2010.
Auxquels il conviendrait d'ajouter qu'il fut le 'parrain' des HDR de Carmen Val Julián (2002), d'Itamar Olivares (2004), d'Axel Gasquet (2006), d'Olga Caro (2008) et d'Alvar de la Llosa (2011). Sans doute nous en oublions, on nous en excusera.

Si Pierre Chaunu se permettait d'affirmer qu'il n'avait pas besoin de se rendre en Amérique latine, car celle de son époque, celle du XVI^e-XVII^e siècle n'existait que dans les Archives de Séville, Thomas au contraire, était d'une génération – malheureusement disparue – d'américanistes formés dans les années 70-80, qui ne pouvaient concevoir la connaissance de l'Amérique latine sans un contact direct avec sa réalité. Pas la réalité des grands hôtels et des cocktails d'ambassades, ni autres programmes *Erasmus Mundus* aseptisés, mais celle que vivaient ceux qui parcouraient l'Amérique latine sac au dos. Et Thomas était de ceux-là. Nous l'entendons encore raconter, emporté par le rire, comment, il y a un peu plus de 40 ans, un putsch militaire, un parmi d'autres, venait de se produire à Buenos Aires. Insouciant ? il était parti en compagnie d'un Brésilien rencontré *on the road*, bientôt rejoint en chemin par deux Argentins, vers Villazón-La Quiaca. Des *mochileros* qui se rendaient en Bolivie à la suite du coup d'État de mars 1976, ce n'était pas du goût des militaires argentins...

Il faudrait encore évoquer sa rencontre avec les pilleurs de tombes, dans les *huacas* du Nord du Pérou. Ou son séjour chez les Guajiros de Colombie quand il lui avait fallu partager la rituelle calebasse pleine de chicha fermentée dans les conditions que l'on sait.

Mais les voyages les plus lointains n'étaient pas forcément les plus dangereux. C'est en Espagne que Thomas eut *la peur de sa vie* (selon ses propres mots) en 1969, alors qu'il visitait l'Alcazar de Tolède en compagnie de son frère Esteban et de Michel Camprubi. Suivant la guide, qui commentait la visite, un des visiteurs (Michel) lassé de son discours qui consistait à parler des *Rojos* et de leurs « méfaits » : « *Aquí los Rojos...* » - « *Entonces los Rojos...* », etc..., intervint pour dire qu'il s'agissait, en réalité, des « républicains », et que le seul régime légal alors était la République, et que c'était un fait. Stupéfaite de son intervention, bouillonnant de colère, la guide s'en alla, laissant là le groupe de visiteurs. Elle partit évidemment prévenir les gardiens de l'Alcazar qui attendaient les trois compères à la sortie pour leur demander des explications. Le *scandaleux* expliqua alors que son père avait été fusillé fin 39 par les troupes rebelles et qu'il ne pouvait oublier le comportement des franquistes. Gageons que cela aurait dû envenimer les choses, mais à l'étonnement de tous, accommodant, le gardien – visiblement un ancien combattant franquiste déjà passablement âgé – leur répondit que tout cela était du passé, que beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts et que tout le monde devait passer l'éponge... « Bref, nous sortîmes de l'Alcazar, l'incident étant clos »...⁶⁷

Ses déplacements hors des sentiers battus, ce besoin de parcourir la réalité américaine dans son immensité, allaient de pair avec celui qui portait tant d'intérêt au passé américain. Nous n'étonnerons personne en dévoilant que l'un de ses rêves était de traverser les États-Unis, *usque mare*, « from coast to coast », à la manière d'un Jack Kerouac... ou d'un

⁶⁷ Anecdote rapportée par Michel Camprubi qui fut l'un de ses professeurs à l'université de Toulouse.

Nuñez Cabeza de Vaca... Il savait aussi écouter l'expérience des autres, et enregistrer les lieux et marquer son intérêt pour le récit de l'autre : « *Pues eso lo tengo que ver un día* ». Ce besoin d'au-delà apparaît dans son choix des couvertures de *Crisol* qui, systématiquement, devaient comporter, afin d'offrir un visuel clair, un *pont*, symbole de ce besoin de franchir l'obstacle, de voir plus loin, d'aller au-delà des contingences, tout en reliant et en ouvrant le chemin.



À Cadix, le 4 septembre 2014, dans le salon d'honneur de la mairie lors de sa conférence sur l'un des fils les plus éclairés de la ville, le savant Francisco de Mutis organisateur de la *Real Expedición Botánica del Nuevo Reino de Granada (1783)* : Entre tradición y modernidad, la obra de un gaditano ilustre en Hispanoamérica: José Celestino Mutis.

En novembre 2015, Thomas était au Chili. En tant que professeur invité par l'université de Valparaíso, le 17 novembre, il participe aux *IX° Jornadas de Estudios Coloniales "Mario Góngora del Campo 2015"* organisées par l'*Instituto de Historia y Ciencias Sociales* en proposant une conférence « *Saber y poder en Nueva Granada entre los años 1750 y 1800* »⁶⁸. Il participe aussi à un atelier de travail, organisé par la *Carrera de Pedagogía en Historia y Ciencias Sociales*, dans le cadre du 4^e concours des *Visitas de Académicos* convoquées par « *el Convenio de Desempeño para las Humanidades, Artes y Ciencias Sociales (UVA0901)* ». Une conférence était

⁶⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=Nigc-sfBSAc>

Hommage

prévue une semaine plus tard à l'Université de Viña del Mar. Elle devait porter sur les Livres et les Bibliothèques à l'époque coloniale.

C'est en terre américaine que le mal qui l'a emporté l'a surpris.



Novembre 2015, au Chili.

Les pages qui suivent, et qui étaient celles d'un hommage prévu de longue date, malheureusement Thomas n'aura pas eu le temps de les lire ; certes il en a écouté certaines au cours de l'hommage que nous lui avons collectivement rendu lors des journées du 16 et du 17 octobre 2014 où nous avons été nombreux à nous réunir.

En espérant que ces pages soient à la hauteur de ce qu'il nous a appris. Elles sont un témoignage de ce que nous lui devons, de ce qu'il nous a enseigné, de ce qu'il nous a transmis, tant au niveau du savoir que de la méthode. Car il est évident que jamais nos carrières n'auraient été ce qu'elles sont si nous ne l'avions croisé.

Plus que personne, celles et ceux qui ont été ses étudiants, ses doctorants, ses collègues, ses proches collaborateurs et ses amis sont en mesure de juger et de comprendre ce qu'il représentait, l'espace de recherche qu'il avait su créer et défendre dans l'Américanisme, et la perte que sa disparition représente.

Alvar DE LA LLOSA, Itamar OLIVARES
mars 2016

